

LE FANTASQUE.

CORRESPONDANCE ETRANGERE.

Monsieur,

J'ai promis de vous faire passer de tans à autre quelques communications d'Europe ; mais cette tâche devient assez difficile à remplir car nous vivons dans un siècle où toutes les notions semblent renversées et où l'homme le plus versé dans la science politique serait très-embarrassé d'y reconnaître quelque chose.

Depuis, monsieur Poulett Thomson, empilant mensonges sur mensonges pour arriver à la grande déception gouvernementale connue sous le nom d'*Union* des provinces canadiennes, jusqu'à Louis Philippe, exposant sa couronne au contact de quelques pavés populaires pour conserver une paix incompatible avec l'esprit public, il paraîtrait que ceux qui tiennent le timon des affaires font tout ce qu'ils peuvent pour le briser, qu'ils sont fatigués des voies conservatrices et qu'ils jouent à qui pourra le premier provoquer des commotions intérieures dans la partie du monde dont ils ont l'administration.

Les derniers arrivages, loin de remplir l'attente générale ont désespéré les âmes véritablement françaises qui habitent le Nouveau Monde. Pendant un voyage de plusieurs centaines de milles dans les Etats Unis, j'ai rencontré beaucoup de Français qui venaient des parties les plus éloignées de l'Union à New York, dans l'intention de repasser la mer et d'offrir leurs bras à la patrie. Ces vieilles reliques des anciennes phalanges qui conquièrent l'Europe paraissent avoir revêtu de nouvelles enveloppes plus vigoureuses encore que l'ancienne. Elles témoignent énergiquement leur impatience de rentrer dans une lutte qui doit effacer la blessante commémoration d'une malheureuse journée. Il est difficile de décrire le désappointement qu'une honteuse pacification fait naître dans l'esprit de ces guerriers, et si les enfants de la France crient à la guerre sur le sol national, ils ont des échos nombreux à l'extérieur. Tout espoir de guerre n'est pas encore perdu cependant, et l'on espère beaucoup ici que l'impulsion publique sera plus forte que les intrigues de la diplomatie. Les whigs de la Grande Bretagne ont trop montré combien ils haïssent la race française pour qu'on ne les puisse point de la vouloir proscrire partout où ils la rencontrent : la guerre est le seul moyen de renverser ces caméléons d'honneur politique et tous les amis de la morale publique doivent être intéressés à voir s'accomplir des événements qui les débarrasseront de ce pouvoir dont ils abusent avec tant d'hypocrisie.

Louis Philippe a pris certainement le seul moyen qui pouvait lui donner quelque espoir de conserver cette paix qui doit lui être si funeste : en résistant à Mr. Palmerston il s'attendait à la résignation du ministère et il savait bien aussi que son nouveau conseil n'obtiendrait pas la majorité dans les chambres car la corruption n'est pas l'arme la plus puissante en France ; mais la dissolution de la chambre, les élections et la nouvelle réunion des mandataires du peuple lui offrent un délai de 3 mois qui lui paraît suffisant pour terminer la question Egyptienne ; et que pourra dire un nouveau corps représentatif, quelque porté à la guerre qu'il soit lorsqu'il n'existera plus aucun motif de querelle. En vérité, si Louis Philippe était qu'un pauvre Emir, comme le traître Beschir, on pourrait se demander combien doit payer l'Angleterre pour la nouvelle conception ministérielle.

Les américains admirent beaucoup le gouverneur actuel des Canadas qu'ils appellent un *clever man*. Ils prétendent que nul de ses prédécesseurs ne travailla avec autant d'avantage à détruire la puissance britannique dans l'Amérique Septentrionale, et